# LA GARDE NATIONALE ANGLAISE,

OU

# LE PERE DE FAMILLE,

*dans l'embarras.*

Case FRC 4035

Tous les Hommes ne peuvent avoir le même Etat, ou l'on mourroit de faim.

Prologue Burlesque & Romanesque.

## PERSONAGES.

Willams Tonn, père de famille.

Le jeune Éduard, son fils, âgé de 12 ans.

Le père de famille, s'éveillant à neuf heures & demie du matin, sonne la clochette trois fois, & enfin Éduard arrive.

COMMENT! il est déjà neuf heures & demie & je ne vois personne j'avois cependant donné ordre de m'éveiller à huit heures: ma pendule va très-bien, car je l'entends! mon fils, ma femme, laquais, répondez-moi donc quelques-uns, voilà trois fois que j'ai

MdW 6977

sonné, & personne ne se fait entendre; il semble que tout soit mort, & que l'on arrive dans la valée de Josaphat.

Éduard accourant, en chemise.

Que voulez-vous, Papa? je me suis éveillé en sursaut, & j'accours, pour recevoir vos ordres.

Will. Allez dire à Jasmin qu'il vienne me parler.

Éd. Papa, Jasmin ne peut pas venir; car l'on est venu le chercher, hier au soir, pour monter la garde.

Will. Pourquoi ne m'avez-vous pas averti, mon fils.

Éd. C'est que vous étiez occupé, Papa, à régler le compte d'un de vos fermiers

Will..... Eh bien! allez chez mon Banquier lui dire qu'il me paye cette lettre de change, que me doit mon Correspondant d'Amsterdam.

Éd..... Je suis prêt à vous obéir, Papa; mais M. Stronoff, votre banquier, est parti d'hier, pour accompagner un convoi, qui va à Douvres, parce qu'il est Garde-National; c'est son fils Evic, avec lequel je vais à l'Académie, qui me l'a dit:

Will.... Dans ce cas, mon fils, allez promptement chez Saute-riviére, mon Huissier, afin

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qu'il conſtate ce fait, & que j'aie mon pourvoi.

Éduard, un moment après.

J'y ai été, Papa ; mais M. Saute-rivière eſt parti pour faire une ronde chez les fermiérs, afin qu'ils apportent leurs grains à la Halle de Londres; il eſt accompagné d'un piquet de la Garde Nationale.

Will. Que je ſuis malheureux! Je me vois expoſé à perdre mon bien, & l'eſtime de mes Correſpondans! mais ne perdons point courage; paſſez chez l'Alderman Pope, mon ami, & dites-lui qu'il vous accorde acte de la déclaration que je vais vous donner, afin que je ſois en règle.

Éd... J'en arrive, Papa, mais M. Pope eſt Député des Communes, & l'on ne peut parvenir juſquà lui, à cauſe de la multitude des Gardes qui empêchent d'entrer ſans cachet.

Will.... En ce cas, dites à mon cocher de mettre les chevaux à la voiture, je m'expliquerai, moi & mon nom.....

Éd...., Papa, SANS PAREIL, votre cocher, eſt parti d'hier au ſoir, pour accompagner, à pied, un convoi qui va à Plimouth, parce qu'il en a reçu l'ordre, quoiqu'il ne ſoit pas enrôlé dans la milice : l'on n'a pas voulu vous interrompre, parce que vous étiez occupé alors

& que dans le cas de trouble, ceux qui commandent doivent être obéis provisoirement, sans réplique, & souvent sans raison.

Will.... Morbleu! cela est fâcheux : vous raisonnez en enfant, taisez-vous, & allez vîte chez mon tailleur, lui dire qu'il apporte mon habit à la Ruffienne.

Ed.... J'en reviens, mais on m'a dit qu'il étoit Electeur du Chapitre de Westminster, &, qu'en cette qualité, il étoit le fidèle Collègue du Lord Gordon ; ainsi, il y a plus de huit jours qu'il ne s'occupe que des intérêts généraux, sans se soucier de sa famille, qu'il abandonne aux soins de la Providence, parce que l'intérêt particulier s'éclipse devant l'intérêt général.

Will.... Hâtez-vous du moins de dire à mon cordonnier d'apporter mes souliers, afin que je sorte.

Ed.... J'en arrive, Papa, mais il est Commissaire de son quartier, il n'a pu faire vos souliers, quoiqu'il sache que ses enfans meurent de faim, parce qu'il est bon Patriote, & que la Patrie est au-dessus de la nature.

Will... Dites à mon coeffeur de venir promptement.

Ed.... Cela ne se peut, Papa, car ce matin il a annoncé qu'il étoit chargé de faire patrouille avec M. l'Intelligent, votre secrétaire & plusieurs autres ; c'est pourquoi il prioit ses pratiques de l'excuser.

Will... Les choses étant ainsi, allez vous-en prier l'Éternel, & recevoir la cène.

Éd. J'ai passé devant S. Paul, mais j'ai trouvé nos temples remplis de soldats & de hallebardes, qui m'ont refusé durement l'entrée, avec menaces de me mener à la custode.—

Will... Cela est incompréhensible! Vous me trompez, jeune homme : allez vîte à l'Académie reciter vos leçons, & faire corriger vos devoirs.

Éd.... Mon maître de pension a donné congé avant hier, parce qu'il est capitaine de quartier, & que de fausses alertes l'obligent de veiller, dans la crainte d'être surpris. Nous avons vacance pour six mois.

Will... Toutes ces raisons me font mal au cœur. Courez promptement chez mon médecin & chez l'apothicaire.

Éd.... Le Docteur Framm & le Chimiste sont, l'un Lieutenant de Maire, & l'autre Président de quartier, aucun ne peut venir vous soulager, que leur tems administral ne soit rempli. Dieu conservera vos jours, en attendant leur commodité.

Will... Rien de plus étrange que toutes ces circonstances, courez chez John Bell, mon Imprimeur, lui porter ce manuscrit, afin qu'il l'imprime, & que l'Europe, ainsi que la postérité me rendent justice.

Éd.... Me voilà de retour, Papa, mais

l'Imprimeur du Prince de Galles eſt Aide-Major du Lord-Maire, qui l'a envoyé à Windſor, paſſer en revue la Garde Nationale de ce Département, & Miladi Bell m'a dit que quand le maître eſt éloigné, les diſciples ſont diſperſés, que perſonne n'eſt reſté non-ſeulement chez elle, mais même à Londres, ſi l'on n'en excepte les vieillards, les femmes & les enfans imberbes, pour défendre la Capitale, en cas d'attaque.

Will... O ciel! ô tems! ô mœurs! il faut perdre ſon tems, ſon bien, ſa vie : renoncer à ſes enfans, à ſa famille, au culte de l'Eternel : Quel cahos! quelle confuſion! Se taire eſt une vertu impérieuſe, mais qu'elle eſt dure, qu'elle eſt peu naturelle! Si l'éternelle ſageſſe a voulu que tous les hommes naiſſent inégaux pour la fortune, pour l'eſprit, pour l'intelligence, pour la propagation même; n'eſt-ce pas une choſe abſurde que l'on prétende établir l'égalité en tout? L'un meurt en naiſſant, & l'autre âgé de plus de 100 ans, chargé d'une poſtérité nombreuſe. Eſt-il donc au pouvoir du mortel de régler la volonté & la conduite de l'immortel. Si tous les hommes ſont ſoldats, où trouvera-t-on des maçons, des agriculteurs, des voituriers, des boulangers, des tiſſerands, des Avocats (c'eſt un meuble inutile, & dont l'entretien eſt très-onéreux) mais pour

les autres corps & métiers, peut-on s'en paſſer, ſans mettre un Etat à l'agonie? Je ſais que tout Citoyen doit être ſoldat, dans l'occaſion ; c'eſt la néceſſité ſeule qui doit le commander, & non le caprice. Quand on voit un précipice, on le fait par inſtinct & comme involontairement. Quand l'ennemi eſt a nos trouſſes, qu'il nous pourſuit, le plus lâche devient un Alexandre pour défendre ſa vie : mais quand ces circonſtances terribles n'exiſtent pas, c'eſt une folie inconcevable d'abandonner le ſoin de ſes affaires domeſtiques, ſes propriétés, ſes poſſeſſions, ſon commerce, ſon travail pour réſiſter aux décrets de la Providence, en embraſſant une ſeule & même profeſſion, quoique les hommes naiſſent tous inégaux, de toutes manières, & que l'un ait les yeux d'argus dans un métier, & qu'il ſoit taupe dans un autre. La néceſſité ſeule peut faire d'un Therſite un Achille, mais le moment paſſé, chacun rentre dans ſon élément, parce que ſi l'on chaſſe la nature par la fenêtre, elle rentrera par la porte. Je me tais, car ces réflexions m'accablent.

---

A PARIS. Chez J. CAROL, Imprimeur Patriotique, rue du Hurepoix, N°. 16. 1789.